

Joseph PENVEN 29 ans

Vapeur Suzette Fraissinet

Inscrit maritime n° 5590 CC, Joseph Penven commence sa carrière de marin en 1900 par un poste de novice sur le bateau de pêche *Rabelais* ; entre 1900 et 1906, il embarquera sur plusieurs autres bateaux de pêche (*Sainte-Anne*, *Vent arrière*, etc.) avant d'être inscrit maritime définitif le 16 août 1906.

Il est levé à Cherbourg le 9 août 1908 et embarque sur plusieurs bâtiments de guerre : le *Zéphyr*, le cuirassé *Valmy*, le *Tromblon*, *L'Étendard*, le cuirassé *Patrie* à Toulon avant d'être congédié le 10 août 1912. De retour à la vie civile, il embarque ensuite comme chauffeur ou soutier au Havre, à Boulogne sur des bâtiments comme le *Dives* (steamer faisant la navette entre Caen et Le Havre) et le *Duquesne* (un grand voilier) en 1913. On le retrouve en mars 1914 sur le vapeur *Anglet* à Bayonne. Mobilisé, il reste (comme de nombreux marins) à son poste jusqu'en octobre 1916, date à laquelle il fait un passage à la défense fixe de Bizerte en Tunisie. Il embarque enfin le 9 décembre 1916 sur le *Suzette Fraissinet* (ex *Eleni Millas*) à Toulon, ce cargo à vapeur de la Compagnie marseillaise de navigation à vapeur Fraissinet & Cie est réquisitionné comme cargo-charbonnier auxiliaire. Il va être torpillé le 11 mai 1918 par le U-Boot n° 52 d'Otto Launburg au sud du cap Spartivento, en Sardaigne. Comble de malchance pour lui, Joseph va être la seule victime du naufrage, les trente-quatre autres membres d'équipage (dont le matelot Guillaume Jaffrézic de Concarneau) seront saufs.





Extrait du rapport du capitaine Gibert :

Quitté Tunis le 9 mai à 14 h 40 avec 2500 tonnes de phosphate pour la société du Dhyr à Marseille. Sorti du chenal de la Goulette à 16 h 00, puis route en convoi avec un vapeur anglais, escortés d'un chalutier. Forte brise, mer forte. Mouillé en rade de Sidi Abdallah le 10 mai à 01 h 30. Appareillé le 10 à 10 h 00, selon les ordres reçus et rejoint un convoi. Navigué dans les eaux du vapeur américain *Sunray* et à bâbord du *Wico*. A 04 h 45, violente secousse suivie d'une explosion et accompagnée d'une grande gerbe d'eau et d'un épais dégagement de fumée très noire. Nous avons été torpillés à l'avant tribord et le gaillard est tout de suite submergé. Vu la forte densité du chargement et l'importance de l'entrée d'eau, j'ai tout de suite compris que le navire ne pouvait être sauvé. Ordonné l'évacuation. Jeté à la mer la boîte lestée des documents, percée de trous. Les embarcations à leur poste de mer sont débordées et le personnel de l'arrière, de la machine et de la chaufferie y prend place. Un canonier, de veille à sa pièce, a été projeté sur le pont par l'explosion. Les autres ont été surpris dans leur sommeil. Ils ont eu beaucoup de peine à sortir de leur poste envahi par l'eau (*), ils n'ont pu prendre les gilets de sauvetage placés sous leurs couchettes. Je leur crie de la passerelle de se jeter à la mer pour être recueillis par le canot tribord. Plusieurs blessés restent accrochés aux tringles du gaillard. Je prends une brassée de gilets de sauvetage sur le château central et je tente d'aller à la nage jusqu'au gaillard. Mais le navire, quoique très enfoncé, a conservé un peu d'erre et je ne peux lutter contre ce courant. Je heurte des tronçons de mâts de charge, les panneaux, et parviens enfin sur le gaillard tandis que le canot tribord approche. Peu à peu tous les hommes gagnent le canot. Lorsqu'il n'y a plus personne à sauver, je me jette à l'eau et gagne à mon tour le canot tribord. Les chauffeurs me disent que leur camarade Penven est resté dans le poste des chauffeurs, probablement tué par l'explosion. Il est impossible de pénétrer dans le poste des chauffeurs, trop submergé, pour aller chercher le malheureux Penven. L'embarcation bâbord approche. Tout l'équipage est bien là, exception faite de Penven, inscrit à Concarneau. Le navire s'enfonce et coule à 05 h 15. La position estimée du naufrage est 38°15 N et 08°05 E. Recueillis par chalutier *Isole*, officiers et équipage ont ensuite été répartis sur les vapeurs *Homby Castle*, *Wico* et *Forde* qui appartenaient au convoi et débarqués à Gibraltar le 15 mai.

(*) Le guindeau est tombé dans le poste équipage. C'est heureux car cela leur a permis de sortir, la porte étant coincée.

Conclusions de la commission d'enquête :

Le capitaine a été très dévoué et c'est grâce à son courage personnel que les hommes qui étaient dans le poste d'équipage avant ont pu être sauvés. Le chauffeur Penven a probablement été tué par l'explosion. Elle trouve regrettable qu'après la première attaque qui s'était déroulée à 00 h 45 contre le *Sunray*, un 2^e déroutement n'ait pas été ordonné par le chef du convoi (américain). Elle regrette aussi que les navires les plus rapides du convoi n'aient pas été aussitôt expédiés en avant sous la garde d'un ou deux escorteurs ce qui leur aurait permis de s'écarter de la zone d'action de l'ennemi.

L'assaillant est l'UB-52 commandé depuis le 9 août 1917 par l'Oberleutnant Otto Launburg (1891-1980), ce dernier (ci-contre) a fait ses classes sur l'U-35 avec von Arnould de la Perrière, l'As des U-Boot. L'UB-52, commandé alors par Hans Walther, est aussi le sous-marin qui a torpillé le cuirassé *Suffren* en 1916, drame qui a coûté la vie à Marc Le Déréat.

L'UB-52 allait lui-même disparaître moins de deux semaines plus tard, le 23 mai en soirée, alors qu'il venait de franchir le détroit d'Otrante en route vers son repaire de Cattaro en Dalmatie, Launburg est torpillé par le HM Sub H-4. Projeté à la mer avec le maître d'équipage, ils seront les seuls survivants.

Sérieusement blessé, il est fait prisonnier et transféré à Malte puis au camp de Colsterdale en Grande-Bretagne d'où il reviendra en décembre 1919 pour être envoyé en convalescence de ses blessures à l'hôpital de Kiel dont il sort en juin 1920.

Son palmarès, qui le place dans la catégorie des plus de 100 000 tonnes, est le suivant : 39 navires coulés pour 104 144 tonnes, 8 navires endommagés pour 38 144 tonnes.

Né à Trégunc le 10 août 1888, Joseph, 1,72 m, châtain aux yeux gris-bleu, était le fils de Louis, fossoyeur au bourg (1851-1921), et de Marie-Josèphe Clément (1854 -).

Il avait quatre frères et sœurs : Louise né en 1880, Louis né en 1882 (*), Marie-Noëlle née en 1883, Marie-Françoise née en 1886 et Louise née en 1890.

Joseph est titulaire de la médaille militaire à titre posthume (JO du 25 mars 1922) et de la croix de guerre avec étoile de bronze (26 janvier 1923).

(*) Inscrit maritime n° 4935 CC, Louis, qui avait effectué son service dans la Marine entre 1902 et 1906, a échappé de justesse à la grande boucherie. Mis à la disposition de la Guerre à la mobilisation et affecté au 6^e RIC, il est heureusement embarqué à ce moment-là et remis à la disposition de la Marine sur demande de l'administrateur des Affaires maritimes.

